

que d'emportements, de bizarreries et de mouvements irréguliers ! que de métaphores outrées et de raffinement ! c'est un tissu de pensées épigrammatiques, cousues avec art ; rien n'est naturel dans leurs écrits ; loin d'imiter la belle nature, tout est affecté, tout est forcé, tout est guindé ; ils ne vont que par bonds, ils ne marchent qu'en cadence ; ce ne sont que figures et qu'hyperboles... ..Comme c'est la vanité et le désir de paraître, plus que tout autre motif, qui les engage dans l'étude, tout ce qu'ils disent porte l'empreinte de ce désir. Ils montent tout d'un coup si haut, que tout le monde les perd de vue, et qu'ils ne savent eux-mêmes où ils en sont.

(MALEBRANCHE.)

V. MERVEILLEUSE ENTENTE DE TOUTES LES ACTIVITÉS HUMAINES.

Tandis que le laboureur, attaché à son sillon, prépare pour chacun le pain de tous les jours ; loin de là, l'ouvrier des villes tisse l'étoffe dont il sera revêtu ; le mineur cherche dans les galeries souterraines le fer de sa charrue ; le soldat le défend contre l'étranger ; le juge veille à ce que la loi protège son champ ; l'administrateur règle les rapports de ses intérêts particuliers avec les intérêts généraux ; le commerçant s'occupe d'échanger ses produits contre ceux des contrées lointaines ; le savant et l'artiste ajoutent, chaque jour, quelques coursiers à cet attelage idéal qui entraîne le monde matériel, comme la vapeur emporte les gigantesques convois de nos routes ferrées ! Ainsi tout s'allie, tout s'entraide ; le travail de chacun profite à lui-même et à tout le monde ; une convention tacite a partagé l'œuvre entre les différents membres de la société tout entière. Si des erreurs sont commises dans ce partage, si certaines capacités n'ont pas le meilleur emploi, les défauts de détail s'amointrissent dans la sublime conception de l'ensemble. Le plus pauvre

intéressé dans cette association a sa place, son travail, sa raison d'être ; chacun est quelque chose dans le tout.

Rien de semblable pour l'homme à l'état de nature ; chargé seul de lui-même, il faut qu'il suffise à tout : la création est sa propriété ; mais il y trouve aussi souvent un obstacle qu'une ressource. Il faut qu'il surmonte ces résistances avec les forces isolées que Dieu lui a données ; il ne peut compter sur d'autre auxiliaire que la rencontre et le hasard. Nul ne moissonne, ne fabrique, ne combat, ne pense à son intention ; il n'est rien pour personne. C'est une unité multipliée par le chiffre de ses seules forces, tandis que l'homme civilisé est une unité multipliée par les forces de la société tout entière. (Emile SOUVESTRE.)

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES

Le chirurgien vient le *panser* deux fois par jour. (ACADÉMIE.)

L'homme recherche le *tracas* qui le détourne de *penser* à sa malheureuse condition. (PASCAL.)

Un doux *penser* l'agite en ce moment, Et sur sa bouche a placé le sourire.

(IMBERT.)

La première *pensée* de l'homme à l'aspect de la nature fut consacrée à l'admiration. (A. MARTIN.)

Dans les terrains médiocres, la couleur de la *pensée* se change en bleu-clair, et puis en couleur tout à fait jaune.

(BESCHERELLE.)

Le *fat* ne fait rien *par* goût ; il n'agit que *par* ostentation. (DESMAHIS.)

Les prophètes venaient de la *part* de Dieu l'avertir de ses devoirs.

(MASSILLON.)

Votre compassion, lui répondit l'arbuste, *Part* d'un bon naturel.....

(LA FONTAINE.)